FRC 7752
Case
FRC
16370

ANACHARSIS CLOOTS,

AUX ASSEMBLÉES PRIMAIRES

DU HAINAUT, DU BRABANT, DE LA FLANDRE, etc.

JE vois avec douleur, frères et amis, que des conseillers perfides veulent vous faire adopter précipitamment la dénomination de *République Belgique*. Nos intrigans profitent de votre noviciat, pour vous tendre un piège funeste. Une secte impie de *fédéralistes* français et belges ont ourdi, de longue main, au milieu de Paris, une trame infernale. Cette secte est le résidu de tous les clubs monarchiques et feuillantins, qui ont échoué contre la vigueur d'un grand peuple. Nos apôtres du schisme politique vont courir le monde, pour faire fortune hors de la France, bien sûrs de rentrer malgré nous, si leurs sophismes prévaloient dans le reste de l'Europe. Défiez-vous, frères et amis, de ces

THE NEWBERRY LIBRARY

adeptes qui vous prêcheront une autre doctrine que la souveraineté du genre humain ; un autre mode de gouvernement que la répartition départementaire. Ils ont un intérêt personnel à vous persuader qu'une bordure de républiques vaut mieux qu'un damier sans bordure. Je n'entrerai pas ici dans le fond de la question, car je monterai incessamment à la tribune de la Convention Nationale, sans l'intermédiaire d'aucun comité quelconque, pour appuyer la demande judicieuse des habitans de Nice, de la Savoie, de Porentru, de Spire, de Mayence, de Saarbruck, et d'autres pays environnans. Mon travail vous parviendra : mais en attendant, ne précipitez rien. Effacez le mot de république *belgique* ; vous serez plus sages que nous, qui écrivons encore la république *française*. L'inconvenance de cet *adjectif* frappera tout le monde, lorsque j'aurai obtenu la parole à l'assemblée conventionnelle. Je m'en tiens au substantif *république* tout court. Les penseurs, qui ont remonté à la cause des guerres interminables dont l'humanité s'afflige, suivront mon exemple.

Les familles qui vivent du mal moral, comme les médecins vivent de la fièvre, cabaleront, en 1793, autant que les courtisans de Versailles

en 1789 et en 1790 ; autant que les courtisans des Thuileries, en 1791 et en 1792. La chûte de tous les trônes va causer un moment de confusion, dont les factieux voudront profiter avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ne sauront plus où reposer la tête, si le morcelement des peuples fait place à l'unité républicaine. Un Lafayette, un Bouillé, un Montesquiou, et tant d'autres traîtres ont de puissans motifs pour faire avorter la *république universelle*, la paix, l'harmonie universelle. Il faut un asile aux bicaméristes, aux aristocrates, aux scélérats de toute espèce. L'univers, organisé en départemens égaux, ne verra plus des glacières d'Avignon, des massacres de Carpentras, ni des abominations aristocratiques et contre-révolutionnaires dans les isles à sucre.

Frères et amis, c'est un piège bien adroit de la part des Feuillans, que de vous faire prendre imprudemment le titre de *république belgique*. Si ce titre étoit fondé en principe, il faudroit détacher de la France plusieurs départemens, que les injustices de Louis XIV ont arraché aux Pays-Bas. Je ne vois aucune raison de conserver l'intégrité de la France, si vous avez raison de faire une république à part. Je prouverai que, si nous sommes plusieurs souverains

sur notre planète, rien n'empêche de subdiviser la souveraineté jusqu'à l'individualité ; et l'erreur qui couronne un homme, sera aussi plausible que l'erreur qui déchire les peuples. Les brouillons veulent se ménager une retraite ; ils ont en horreur l'imposante *sans-culotterie*, et vous les verrez accourir dans la première république qui se laissera bercer et mener inconsidérément. Il en résultera des méfiances, des jalousies vicinales ; on se battra, et la guerre fait vivre les factieux. Les fortifications de Mons, de Tournay, de Namur, de Valenciennes, de Lille, de Maubeuge ; ces affreuses prisons, ces *nids à tyrans*, dont nous aurions fait de beaux potagers, vont devenir plus inabordables que jamais, si les *sans-culottes* ferment les yeux sur les machinations de quelques particuliers, très-populaires en apparence. Deux peuples se battront nécessairement ; deux départemens fraterniseront nécessairement. La guerre des peuples est plus atroce que celle des rois ; c'est une rixe de tous les individus. Les *fédéralistes* veulent que nous regrettions un jour le despotisme du grand-turc : ils jetteroient volontiers mes ouvrages au feu. Je ne vous en recommande pas la lecture, mais je vous conjure, au nom de notre bonheur mutuel, de vous

procurer un ouvrage nouvellement traduit de l'anglais, intitulé, je ne sais trop pourquoi: *Le Fédéraliste.* Cet excellent livre est le bréviaire des unitaires, et tout homme qui se dira publiciste, et qui n'aura pas goûté la partie élémentaire de ce livre, faites-le descendre de la tribune ; c'est un sot ou un coquin.

Chaque assemblée communale va prononcer sur son sort, et l'aristocratie nobiliaire et cléricale restera muette ; l'intérêt des assemblées primaires réprimera tous les intérêts opposés. Il s'agit de leur montrer le bon chemin. Hommes éloquens et purs de Mons, de Gand, de Bruxelles, d'Anvers, prenez la parole, et vous ferez des miracles : dites aux laboureurs, aux artisans, aux commerçans, et à tous les consommateurs et contribuables de vos contrées, qu'il y a tout à gagner avec les départemens, et tout à perdre avec les républiques. Le premier système fera prospérer la fortune nationale ; le second système fera prospérer quelques familles parasites. La Hollande et la France vous donneront, *départementalement*, un débouché immense et lucratif, depuis les Pyrénées jusqu'au Texel ; depuis Saint-Domingue et Surinam jusqu'à Pondychéri et Batavia.

Frères et amis, retenez, méditez la maxime de l'orateur du genre humain : *Deux familles se battroient pour un mur mitoyen, si une force majeure, une loi commune ne civilisoit pas leur procès.*

L'art de tromper les hommes a fait des progrès étonnans depuis quatre années. Je vous préviens, frères et voisins, qu'il s'est formé en France des compagnies d'accapareurs de petites républiques *protégées*. Nos monopoleurs spéculent sur la bonhomie des nouveaux affranchis, comme les jésuites spéculoient sur l'ingénuité des nouveaux convertis. Si j'avois la tête aussi étroite, et le cœur aussi sec que plusieurs personnages de ma connoissance, je formerois, dès aujourd'hui, dans Paris, un Comité Clévois, pour préparer ma chère province de Clèves (qui va secouer le joug prussien) à recevoir le joug de mon influence, en lui persuadant de s'ériger en *république clévoise*. Mes bons compatriotes auroient confiance en moi; ils croiroient que je travaille loyalement pour eux, et j'aurois travaillé insidieusement pour moi et mes associés. Une gratitude stupide fut toujours l'écueil du peuple, et le pavois des ambitieux.

Braves Belges, suspendez votre jugement sur toutes les mesures qu'on vous proposera; des

réflexions profondes doivent précéder vos résolutions invariables. Choisissez lentement entre l'unité départementaire, qui joint le *maximum* de l'indépendance au *maximum* de l'économie, et la pluralité républicaine, qui joint le *maximum* de la dépense au *maximum* de l'absurdité.

Salut, union, prévoyance.

ANACHARSIS CLOOTS.

Paris, 23 novembre 1792, l'an 1er de la république.

Chez DESENNE, Imprimeur-Libraire, au Palais de l'Egalité, n°s. 1 et 2.